



**Un va-t-en-guerre, Donald Trump ?** En cas de crise grave, son impétuosité pourrait mener au pire. Mais il... se désintéresse surtout du monde.

## ANALYSE

● **Philippe LERUTH**

**C**onstruction d'un mur entre le Mexique et les États-Unis, aux frais du Mexique, pour endiguer l'immigration clandestine. Dénonciation de l'accord climatique de Paris. Poursuite d'une coalition « offensive, pour défaire et détruire l'État Islamique ». Retrait du traité transpacifique « qui n'a pas encore été ratifié » et poursuites contre la Chine « qui manipule les devises ». Les positions du candidat Trump en matière de politique étrangère font craindre le pire pour le monde. Le président Trump serait-il un va-t-en-guerre ?

« Il y a une grande part de rhétorique dans ces mises en garde, nuance

Tanguy Struye, qui enseigne les relations internationales à l'UCL, car il faut rappeler que le président des États-Unis, aussi puissant qu'il soit, ne peut agir seul en matière de politique étrangère : pour les traités internationaux notamment, il doit tenir compte de l'avis du Congrès. Et il ne faut pas oublier que les Américains n'éliront pas seulement leur président, le 8 novembre : ils renouvelleront également le tiers du Sénat. Et si Donald Trump est élu, il se retrouvera peut-être face à une majorité hostile ».

« **America first !** »

Et puis la préoccupation majeure du candidat républicain n'est pas la politique étrangère, prolonge son collègue liégeois Jé-

rôme Jamin : « sa doctrine est celle de l'« America first », l'Amérique d'abord ! L'étranger n'a d'importance que dans la mesure où les intérêts américains sont en jeu quelque part dans le monde ».

Le site de campagne du candidat républicain traduit bien cet état de choses : les propositions relatives à la politique étrangère « et à la défaite de l'État Islamique » ne forment qu'un de ses quinze thèmes de propositions.

Le frein mis à l'immigration – avec ce « mur impénétrable » à construire à la frontière mexicano-américaine « aux frais du Mexique » : « comment pourrait-il obliger le Mexique à financer ce mur ? » interroge Tanguy Struye – a une portée plus intérieure qu'extérieure. Et la reconstitution des forces armées américaines, « les plus réduites depuis la Seconde Guerre mondiale », a une visée elle aussi de défense nationale.

**Haro sur l'« Obamacare »**

Parmi les mesures ciblées par Donald Trump, l'« Obamacare », le système de santé mis en place par Barack Obama, « et qui est perçu par certains Américains comme une intrusion intolérable de l'État dans leur vie privée », note Amine Aït-Chaalal, professeur de relations internationales à l'UCL.

Le candidat républicain privilégie la piste des assurances médicales ; restera à vérifier, comme nous l'expliquait Jérôme Jamin (cf. nos éditions de mercredi), « s'il lui sera possible de revenir sur un mécanisme qui a déjà bénéficié de nombreux Américains ».

Donald Trump est aussi assuré du soutien résolu de la toute-puissante National Rifle Association (NRA), rappelle Amine Aït-Chaalal : contrairement à Barack Obama, le prétendant républicain à la Maison-Blanche s'oppose à toute régulation du commerce des armes à feu aux États-Unis.

Donald Trump entend enfin stimuler l'économie, afin qu'elle crée « 25 millions d'emplois sur les dix prochaines années ». Avec une fiscalité orientée vers la croissance, dont « les riches prendront une juste part. » Mais où « personne ne doit payer tant de taxes que cela détruit des emplois ou réduit notre compétitivité ».

Charité bien ordonnée commence par soi-même ? ■

« Le président des États-Unis, aussi puissant qu'il soit, ne peut agir seul en matière de politique étrangère. Pour les traités internationaux, notamment, il doit tenir compte de l'avis du Congrès » — Tanguy STRUYE (UCL)

« La doctrine de Donald Trump est celle de "l'America first", l'Amérique d'abord ! L'étranger n'a d'intérêt que dans la mesure où les intérêts américains sont en jeu, quelque part dans le monde » Jérôme JAMIN (ULg)

## SES SIX DATES CLÉS

### Ses origines

14-06-  
**1946**

**D**onald Trump est né le 14 juin 1946 à Queens, un des cinq arrondissements de la ville de New York. Son père, Frederick Trump, est un riche promoteur immobilier. Avec Mary McLeod, il aura cinq enfants : Fred Jr, l'aîné, décédé en 1981 de complications dues à son alcoolisme ; Maryanne, juge à la Cour suprême des États-Unis ; Elizabeth ; Donald, et Robert, le cadet.

C'est le grand-père paternel, Frederick Trump Sr, qui a fait fortune à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, en exploitant des restaurants et des hôtels – des sources parlent de maisons closes – aux mineurs du Yukon. ■

### Sa formation

09  
**1959**

**U**n choc pour le jeune Donald Trump : à peine sorti de l'enfance, il est envoyé à l'âge de 13 ans à l'Académie militaire de New York, où il fait valoir de réelles qualités athlétiques, et où, à 17 ans, il est nommé capitaine de sa promotion, avant d'être affecté à un poste plus administratif. Parce qu'il négligeait sa tâche, dira-t-on plus tard.

Diplômé en 1964, il fréquente alors pendant deux ans l'université Fordham, avant de se tourner vers l'école financière de l'université de Pennsylvanie. Il en sort en 1968, diplômé d'économie en poche. ■

### Ses débuts

06  
**1968**

**À** la veille d'être diplômé, Donald Trump rejoint la compagnie immobilière de son père. Sa première réalisation est de rentabiliser un projet de 1200 appartements réalisé par ce dernier : en deux ans, moyennant un investissement de 500 000 dollars, il fait passer le taux d'occupation de 34 à 100 %, et le complexe est revendu avec profits en 1972.

L'année précédente, il s'est installé à Manhattan. C'est de là qu'il réalise un premier marché immobilier, qui fait de lui un multimillionnaire. ■

### Hauts et bas

21-10  
**2004**

**L**a carrière de Donald Trump est flamboyante : en 1983, il construit la *Trump Tower* à Manhattan, puis, en 1988, achète le Plaza à New York. En 1989, il acquiert trois Boeing 727 pour créer sa propre compagnie aérienne. Mais il frôle la faillite et il se refait en finançant par souscription la construction du casino *Taj Mahal* à Atlantic City. En 1996, il reprend l'organisation du concours Miss Univers, et crée en 2003 un partenariat avec la chaîne de télévision NBC. Mais le 21 octobre 2004, sa société *Trump Hotels & Casinos* annonce sa restructuration : sa participation y passe de 56 à 27 %. ■

### Hauts et bas

21-10  
**2004**

**L**a carrière de Donald Trump est flamboyante : en 1983, il construit la *Trump Tower* à Manhattan, puis, en 1988, achète le Plaza à New York. En 1989, il acquiert trois Boeing 727 pour créer sa propre compagnie aérienne. Mais il frôle la faillite et il se refait en finançant par souscription la construction du casino *Taj Mahal* à Atlantic City. En 1996, il reprend l'organisation du concours Miss Univers, et crée en 2003 un partenariat avec la chaîne de télévision NBC. Mais le 21 octobre 2004, sa société *Trump Hotels & Casinos* annonce sa restructuration : sa participation y passe de 56 à 27 %. ■

### Mariages

07-04  
**1977**

**A**vec Ivana Zelnícková, une « bimbo » d'origine tchèque, qu'il épouse le 7 avril 1977, Donald Trump animera la *jet-set* new-yorkaise. Leur fille Ivanka, née entre Donald Jr et Éric, dirige la campagne électorale de son père. Ce mariage finit sur un divorce retentissant en 1992, par suite de la liaison de Donald avec l'actrice Marla Maples, à qui il est marié en 1993. Leur fille, Tiffany, est née deux mois auparavant. Nouveau divorce en juin 1999, et le 22 janvier 2005, Donald Trump épouse une mannequin d'origine slovène, Melania Klauß. Leur fils est prénommé Barron William. ■

### En politique

06  
**1988**

**L'**engagement politique de Donald Trump a varié : démocrate à ses débuts, partisan de Ronald Reagan dans les années 80, démocrate à nouveau de 2001 à 2008. En 1988, il manque de peu de faire équipe avec le futur président George Bush, mais en 1999, il crée un comité exploratoire, envisageant une candidature à l'élection présidentielle sous l'étiquette du Parti de la Réforme. En 2011, il est à nouveau question de lui dans le clan républicain, mais il se retire de la course le 16 mai. En 2015, par contre, il franchira le pas. ■

## LE PORTRAIT

## Un parcours apprécié des Américains

« Si vous m'aviez dit il y a quelques mois que Donald Trump pourrait emporter l'investiture républicaine, je vous aurais ri au nez, nous confiait un interlocuteur américain, en début d'année. En principe, face à Hillary Clinton, il n'a aucune chance. Mais je n'oserais plus prendre les paris ».

On les prendrait encore moins aujourd'hui, à quelques jours du scrutin, alors que les deux adversaires sont annoncés au coude-à-coude. Malgré les critiques qui se sont abattues sur la manière dont Donald Trump a mené sa campagne, à coups d'invectives et d'attaques personnelles.

## Dicté le ton

« Ces critiques sont sûrement fondées, note Jérôme Jamin. En attendant, c'est Donald Trump qui a dicté le ton de la campagne : il a forcé ses adversaires républicains d'abord, Hillary Clinton ensuite, à réagir à ses déclarations incendiaires. Le phénomène s'est répété au cours des trois débats télévisés qui l'ont opposé à son adversaire démocrate : elle a répondu à ses attaques, et n'a donc pu développer son programme ».

Cette tactique n'est surtout pas une surprise, rappelle le professeur de rela-

tions internationales de l'université de Liège : « tout au long de sa carrière d'hommes d'affaires, Donald Trump a multiplié les scandales, réels ou supposés, par exemple juste avant l'ouverture d'un de ses hôtels ou de ses casinos : une manière efficace de s'assurer une couverture médiatique maximale ».

## Pas un outsider médiatique

L'atout du candidat républicain, « c'est qu'il ne vient pas du sérail politique. Il a progressivement imposé son image d'outsider en politique. Ce qui ne veut pas dire un outsider sur le plan médiatique : il avait une grande expérience des médias, notamment à travers ses émissions télévisées ou la télé-réalité. Et puis il s'est présenté en homme d'affaires qui a réussi, qui a connu des échecs, et qui a toujours pu rebondir », prolonge Amine Aït-Chaalal, qui enseigne les relations internationales à l'UCL.

« Et aux États-Unis, il y a toujours une admiration pour la personne qui subit un coup dur, mais qui se relève et qui repart de l'avant, reprend Jérôme Jamin. C'est ce que Donald Trump a réussi à faire ».

Avant un dernier rebond qui le mènera à la Maison-Blanche ? ■ **Phi. Le.**

## Mike Pence : chrétien conservateur

Donald Trump n'entend pas se laisser faire de l'ombre par son colistier : Mike Pence apparaît en photo sur la page d'ouverture de son site de campagne ; c'est tout ce qui lui est accordé.

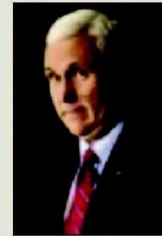
Partisan de Ted Cruz au cours des primaires républicaines, le cinquantième, depuis janvier 2013, gouverneur de l'Indiana avait qualifié « d'insultante et anticonstitutionnelle » la proposition de Donald Trump d'interdire le territoire américain aux musulmans. Il aurait été choisi comme candidat à la vice-présidence, pour rassurer une frange spécifique de l'électorat républicain : il s'affiche comme « chrétien, conservateur et républicain, dans cet ordre ».

Il a voté en faveur de la guerre

en Irak et, durant ses quatre mandats successifs à la Chambre des représentants fédéraux, de 2001 à 2013, il a lutté contre la réduction des budgets militaires. Qualifié de soutien inconditionnel d'Israël, il a exercé, de 2012 à 2013, la vice-présidence, de la sous-commission Moyen-Orient/Asie du Sud du Congrès.

Gouverneur, il a fait adopter en Indiana, au nom de la liberté

de conscience, une loi qu'il a ensuite légèrement amendée, et qui permet à des entreprises de refuser des services commerciaux dans des mariages homosexuels. Il a aussi tenté, en vain, d'empêcher l'installation de réfugiés syriens dans son État, en agitant la crainte qu'il se trouve des terroristes parmi eux. ■



# Clinton préférée au charisme de Trump

## SONDAGE L'AVENIR

**Selon un grand sondage lancé sur notre site internet, les Belges privilégient l'expérience de Hillary Clinton au « charisme » de Donald Trump.**

● Alan MARCHAL

**S'**ils étaient appelés à se rendre aux urnes, les 22 684 internautes de L'Avenir qui ont participé à l'ensemble de notre récent quiz sur l'élection américaine voteraient majoritairement pour Hillary Clinton. En effet, 18 675 d'entre eux se sentent beaucoup plus proches de la candidate démocrate que du milliardaire républicain. De là à dire que l'ancienne Première dame l'emporterait haut la main, ce n'est pas aussi évident. Décryptage.

### 1. Trump, clivant mais aussi « séduisant »

C'est un constat : Donald Trump a beau être un personnage très clivant – on l'aime ou on le déteste – son « aura » en a séduit plus d'un parmi les internautes de L'Avenir. Et ce, même s'ils ne sont finalement que 4 009 à pencher pour le milliardaire.

À en croire les résultats de no-

tre quiz, le charisme et le franc-parler du candidat républicain ne laissent pas insensibles. À l'inverse, son programme, séduit beaucoup moins...

### 2. Économie : des candidats très proches

S'il y a bien un thème de campagne auquel les Américains ont été très attentifs, c'est la relance économique du pays. Et sur cette question, les points de vue des deux candidats ne sont pas aussi éloignés que ce qu'on ne pourrait imaginer au premier abord.

Ainsi, aussi bien Hillary Clinton que Donald Trump militent pour un certain protectionnisme économique. « America first ! », comme le scande si bien le candidat républicain. Dès lors, entre les deux présidents potentiels, tout se joue sur des détails. Et à ce petit jeu, c'est l'ancienne Première dame qui l'emporte d'une courte tête.

Bien qu'ils soutiennent majoritairement la volonté de Donald Trump de diminuer les impôts pour favoriser la création d'entreprises, les internautes de L'Avenir n'apprécient pas trop sa vision beaucoup trop libérale de l'économie.

### 3. L'expérience internationale de Clinton

Contrairement à Donald

Trump, Hillary Clinton connaît très bien les rouages de la Maison Blanche. Secrétaire d'État de Barack Obama pendant 4 ans, l'ancienne Première dame a une réelle expérience du terrain. Une expertise reconnue internationalement, y compris en Belgique où les internautes de L'Avenir apprécient majoritairement sa diplomatie.

### 4. Le social, l'autre atout de Clinton

Aux yeux de nos internautes, là où Hillary Clinton fait la différence avec son rival républicain, c'est dans sa vision sociale de la politique.

Ayant beaucoup plus son discours sur les minorités que Donald Trump, la femme de Bill Clinton séduit avec des propositions finalement très « européennes ». Qu'il s'agisse d'encourager la gratuité des universités pour les plus pauvres, soutenir l'avortement à tout moment de la grossesse, favoriser le mariage homosexuel, limiter la mise en pratique de la peine de mort ou encore investir dans les énergies renouvelables, le discours nuancé et tolérant de la candidate démocrate s'inscrit dans la continuité de celui de Barack Obama. Ce que semblent apprécier les Belges. ■

# Clinton perd son avance sur Trump

## LES SONDAGES

**L'avance d'Hillary Clinton s'est évaporée, passant de 9 à 3 points de pourcentage, selon un sondage du New York Times et de la CBS.**

La démocrate obtient 45 % des intentions de vote des électeurs qui iront voter, contre 42 % pour le républicain. La marge d'erreur de ce sondage étant de 3 points, soit son écart, est équivalent à cette marge d'erreur.

Le précédent sondage New York Times/CBS publié le 19 octobre donnait 9 points d'avance à Clinton (47 %) devant Trump (38 %).

Les deux candidats indépendants Gary Johnson (libertarien) et Jill Stein (écologiste) recueillent pour leur part respectivement 5 % et 4 % des intentions de vote, selon ce sondage réalisé par téléphone entre le 28 octobre et le 1<sup>er</sup> novembre auprès de 1 561 Américains. La plupart des électeurs (92 %) affirment avoir fait leur choix et que les récentes révélations ne les feront pas changer d'avis, selon cette étude.

Néanmoins, les révélations qui ont émaillé cette campagne jusqu'au bout, pourraient encore faire leur effet.

Environ 62 % des électeurs, qui n'ont pas encore voté à l'avance comme le permet la lé-

gislation dans de nombreux États, affirment que l'annonce par le FBI de la découverte de nouveaux e-mails liés à l'affaire du serveur privé de Mme Clinton quand elle dirigeait la diplomatie ne changerait pas leur vote. Quelque 32 % affirmant cependant que cette révélation pourrait les amener à ne pas voter pour Clinton.

Ce sondage confirme le resserrement de l'écart entre les deux candidats.

### Trump gagnant ?

Le milliardaire était même donné gagnant dans un autre sondage réalisé pour le Washington Post et la chaîne ABC et publié mardi. Donald Trump y devance Hillary Clinton de 1 point avec 46 % des intentions de vote, son avance restant elle aussi dans une marge d'erreur de 3 points.

L'enthousiasme des partisans de Mme Clinton s'est particulièrement effrité passant de 52 % le 22 octobre à 45 % le 30 octobre, selon cette étude du Post/ABC.

Les modèles du New York Times et du site FiveThirtyEight prédisent toujours une victoire de la démocrate avec respectivement 86 % et 67 % de probabilité.

Mais la moyenne des sondages montre un écart réduit à moins de deux points, certains plaçant les deux candidats à égalité.

Les états-majors préfèrent déséquer les études plus pertinentes, mais parfois contradictoires, réalisées dans la douzaine d'États-clés qui peuvent basculer d'un côté ou de l'autre. ■

## VITE DIT

### Vote anticipé

Plus de 27 millions d'Américains ont profité de la possibilité donnée aux électeurs de placer leur bulletin dans l'urne avant le 8 novembre, un vote anticipé

qui permet de voir se dessiner quelques tendances. Pour la démocrate Hillary Clinton qui a vu son rival Donald Trump la rattraper dans la dernière ligne droite, ces chiffres sont porteurs de bonnes et de mauvaises nouvelles. Les électeurs enregistrés comme démocrates ont en effet été plus nombreux que les républicains à se mobiliser dans certains États, selon des experts. Mais la participation des jeunes et des Noirs, composante essentielle de la victoire de Barack Obama en 2008, n'a pas été bonne.

### Clinton+Obama

Le couple Obama et la famille Clinton feront campagne ensemble lors d'une dernière réunion publique de soutien à la candidate démocrate Hillary Clinton lundi soir, soit la veille de l'élection présidentielle.

**Stars**

Katy Perry, Meryl Streep, Lady Gaga... Hillary Clinton ne manque pas de stars parmi ses

soutiens, mais elle n'a pas séduit l'actrice Susan Sarandon, qui lui préfère la candidate écologiste Jill Stein.

# Pluie d'invectives et d'accusations

**Face aux resserrements des écarts dans les sondages**, et dans la frénésie de la dernière ligne droite, les deux camps ont abandonné tout sens de la nuance, usant d'insultes, de propos obscènes, d'accusations au vitriol.

**Donald Trump**

Longtemps à la peine dans les sondages, le milliardaire a retrouvé un second souffle depuis la relance vendredi de l'enquête du FBI sur les e-mails non sécurisés de Mme Clinton.

Le candidat républicain, Donald Trump, a affirmé mercredi en Floride que l'élection de sa rivale risquerait de provoquer une « *crise constitutionnelle sans précédent* » et même une « *troisième guerre mondiale* ».

« *Nous allons gagner la Maison-Blanche, on s'y croit déjà* », a-t-il lancé, lors d'un meeting à Pensacola, toujours en Floride. Puis, se parlant à lui-même à haute voix : « *Doucement Donald, restons concentrés* ».

Jeudi, il devait tenir un autre meeting floridien à Jacksonville, quelques heures avant la venue du président Obama dans la même ville. Mercredi soir, Air Force One et l'avion de Donald Trump étaient tous deux sur le tarmac de l'aéroport de Miami, la Floride étant un État-clé pour la présidentielle.

**Hillary Clinton**

Attaquée sur sa probité depuis des mois, Hillary Clinton a, elle aussi, lâché ses coups face à un rival qui a « *passé sa vie à dénigrer, dégrader, insulter et agresser les femmes* ».

Pour frapper l'esprit des Américains, elle leur a demandé d'imaginer Donald Trump dans le Bureau ovale, en charge des codes nucléaires.

« *Imaginez Donald Trump, le 20 janvier 2017, prêtant serment devant le Capitole* », a-t-elle dit à Las Vegas, dans l'Ouest, après avoir rendu visite à des employés de casinos.

La candidate n'évoque plus qu'en passant son programme. Ses meetings sont devenus des citations des pires propos de Donald Trump sur les femmes, les immigrés, les musulmans...

« *Si vous n'appartenez pas à une catégorie très étroite de gens auxquels il se sent lié, vous n'avez pas de place dans l'Amérique de Trump* », a plaidé Mme Clinton, sévère et solennelle.

Elle a conclu par un euphémisme : « *Mes amis, ce n'est pas une élection normale* ».

## LA PHRASE

## « Le sort est entre vos mains »

« **L**e sort est entre vos mains », a lancé Barack Obama aux Américains à quelques jours de la présidentielle, se joignant au tir de barrage du camp démocrate contre Donald Trump, qui sera à nouveau jeudi dans l'État très disputé de Floride.

Si les Américains élisaient la première femme présidente des États-Unis, Hillary Clinton, cette étape historique serait assombrie par un constat : le pays est plus que jamais déchiré, sourd aux appels à l'unité de Barack Obama et des deux candidats qui se disputent sa succession.

« *Et quand j'ai dit que le sort de la république était entre vos mains, je ne plaisantais pas* », a dit le président Obama à Chapel Hill, ville étudiante de Caroline du Nord,

l'unité face à une Amérique déchirée.

l'un des États qui peut faire basculer l'élection.

« *Vous avez l'occasion d'écrire l'histoire* », a lancé le président sortant. « *Rejetez la peur ! Choisissez l'espoir ! Votez !* », a lancé Barack Obama, qui donne de plus en plus de sa personne pour soutenir Mme Clinton. ■